**Eglise protestante unie de Saint-Chamond**

**19.09.2020**

**Gn2, 3-7 ; Luc 1, 5- 25 et 57-66 ; Penser la naissance**

**Alain Pélissier, pasteur.**

Chers amis, frères et sœurs,

.Je vous propose ce matin de nous arrêter et de réfléchir un peu sur la naissance, celle du monde et la nôtre.

**Etape 1** : La nuit des temps. La naissance du monde. Beaucoup de personnes ont en tête le récit biblique avec la femme, Eve, et la pomme. Pomme qui n’est pas une pomme dans le texte biblique, mais peu importe.

Avec cette image, nous aurions là le récit de la création auquel adhèrent les croyants.

La création en une semaine, avec chaque jour un élément.

Eh bien non.

Pour une raison assez simple, la création est abordée par de multiples textes et de multiples manières dans la Bible.

Le livre d’Esaïe , en particulier les chapitres 40 à 55 vont sans cesse parler de l’activité créatrice divine.

le livre de Job dans les chapitres 38 à 42, par exemple, interpelle l’homme en disant : « as-tu considéré l’immensité de la terre ? Déclare-le si tu sais toutes ces choses », il s’agit dans ces chapitres de relever que l’humain apparaît limité dans le temps, dans son savoir, dans son pouvoir,

Des psaumes s’intéressent aussi à la création. Ils ne se préoccupent pas du comment, ni du pourquoi (33 ou 136) mais ils veulent seulement louer Dieu pour cette création belle, pleine de volupté.

D’autres psaumes vont (Ps74, 89) expliquer que le monde a été créé à la suite d’un combat contre des forces hostiles de forme cosmique, et qu’il y a eu ainsi un combat créateur.

Pour le livre des proverbes (8,22-31) la sagesse précède même la création.

« J’ai été établie depuis l’éternité, dès le commencement, avant l’origine de la terre ».

La création est abordée par de multiples textes et de multiples manières dans la Bible, et cela dès la Genèse.

Genèse 1 est un traité sur la création du monde

Genèse 2 est un traité sur la création de l’homme.

Ces récits se chevauchent.

Dans Genèse 1 : chaque œuvre est décrite d’après le même schéma, à l’exception de l’homme. La formule « Dieu dit » est suivie par « et il en fut ainsi ». C’est un texte très rythmé : premier jour, deuxième jour….

Genèse 2 c’est un autre univers, à la place du rythme, c’est une narration, haute en couleur, dramatique puisqu’elle se termine par l’expulsion de l’homme et la femme de ce jardin, par l’enfantement dans la douleur.

Déjà dans les deux premiers chapitres de la Bible, Gn 1 et Gn2, il y a 2 récits de création qui se suivent.

La Genèse, ce récit de création avec la pomme qui n’est pas une pomme, contient, en réalité, deux récits de création, l’un à la suite de l’autre. Il suffit de les lire pour s’en rendre compte.

Je vous ai lu le passage où s’opère le basculement du premier au deuxième récit.

Nous sommes en 587 avant Jésus-Christ en Palestine. Une guerre a eu lieu. Le territoire qu’occupaient les hébreux n’existe plus, il est dévasté. Les Babyloniens ont tout pris. Les hébreux n’ont plus de pays, plus de roi, plus rien.

Un groupe de juifs reste dans ce pays occupé, l’ennemi babylonien les laisse sur place : ce sont souvent des petits gens, des paysans.

Un second groupe formé d’intellectuels, du clergé, des scribes, des têtes pensantes de l’ancien Etat est ramené par les babyloniens chez eux. Les babyloniens veulent se servir de ces têtes pensantes.

Vous avez donc, un pays dévasté, un peuple vaincu, et coupé en deux.

Ce peuple a cru au Dieu unique, mais voilà qu’il est dépossédé de tout. Que va-t-il faire ?

On pourrait imaginer qu’il laisse tomber ce dieu. Changer de dieu était une attitude courante, habituelle, presque un réflexe, une évidence, en quelque sorte dans la pratique et mentalité de l’époque. Le Dieu devait emporter la victoire. Si le dieu auquel un peuple croyait ne les emmenait pas à la victoire, il était tout bonnement remplacé par un autre. Les hébreux auraient pu, auraient dû, faire de même et constater qu’ils s’étaient finalement trompés de dieu.

Eh ! bien, énorme surprise, les deux groupes vont chercher à redéfinir Dieu, à retrouver, à redonner leur confiance au Dieu unique. Ils vont affirmer malgré tout, chacun de leur côté, le groupe resté au pays et celui parti en exil leur foi au Dieu unique.

Mieux encore, Ils vont exprimer leur foi en Dieu par des récits de création. Ils vont se redonner du cœur au ventre ainsi.

Les biblistes pensent aujourd’hui que les récits de création dans les psaumes sont écrits par les gens restés au pays et que les récits de création de la Genèse sont écrits par ceux qui sont partis à Babylone.

Pour la création du monde, ces textes veulent donc d’abord affirmer la présence, la primauté de Dieu. Ils ne sont pas un traité d’histoire ou de science. Même s’ils sont placés au tout début de la Bible, ils ont été écrits assez tardivement, vers 589 avant Jésus-Christ.

Mieux encore, ces textes ne cherchent pas à dire comment le monde a été créé.

La question ou l’objectif des auteurs n’était pas du tout de faire une leçon de chose et de science mais d’affirmer leur foi en un mouvement créateur qui les dépasse.

**Etape 2** : notre création, : plus proche de nous : notre naissance comme la foi vont suggérer une manière de penser, une manière d’aborder notre vie : l’intranquillité, l’inconfort.

Il y a un décalage entre la foi chrétienne et la pensée dominante de notre monde moderne occidental.

En substance le marketing dit quelque chose comme : « on s’occupe de tout, on va vous faciliter la vie, on a l’objet qu’il vous faut et auquel vous avez droit ».

Et par conséquent, le bonheur, c’est être rassasié, être comblé. Voilà ce qui est bon pour nous.

La manière de penser notre création, notre vie, ce n’est pas de vouloir être comblé. Être comblé, c’est la mort. Nous avons besoin d’espace à l’intérieur de nous. Nous préférons voir notre naissance, notre vie dans la foi comme une intranquillité.

Ainsi notre création, notre naissance, notre vie ne se campe pas dans un monde serein, fait uniquement de petits oiseaux gazouillants et de mer bleue.

La proposition biblique ce sera plutôt : vivre et croire c’est d’abord être intranquille. C’est d’abord être bousculé.

 Je dois rendre à César, ce qui est à César : le mot « intranquillité » de la foi vient d’une collègue pasteur, Marion Muller-Collard, qui vient d’écrire un livre pour développer cette expression. Je n’ai pas lu son livre, mais les exemples que je vais vous donner, viennent d’une conversation que nous avons eu ensemble. Et donc je pense qu’ils sont dans son livre.

Prenons une expérience féminine, la figure de Marie. Marie est aimée, reconnue, transfigurée par Dieu. Et pourtant, pas d’oiseaux gazouillants et de mer bleue dans sa vie. Elle sera bousculée.

Du reste, je crois que toutes les mères, ou la plupart, diront qu’être mère c’est accepter de n’être plus jamais tranquille. La maternité décentre, dérange, et émerveille.

Reprenons la figure de Marie. Une tradition picturale a peint Marie comme elle a rarement été.

Elle est affublée d’un petit sourire, ni trop, ni trop peu, comme si tout était lisse. Comme si tout avait été simple.

C’est l’inverse qui s’est passé.

Marie ! C’est au départ un destin tout tracé, une jolie fille, un futur mari charpentier, bien charpenté.

Mais voilà, rien ne va se passer comme prévu. Parce que la vie, la création présentée par l’Evangile, ce n’est pas un bonbon pour la gorge.

Elle tombe enceinte avant le mariage, dramatique et dans des conditions anormales ! Et il faut croire un ange qui dit : «  Si si, ça va aller ». Bon !! Elle va assumer cette situation.

A la naissance de Jésus, Marie et Joseph doivent partir en Egypte, des kms à pied juste après un accouchement, sur des routes peu sûres !

A 12 ans, disent toujours les Evangiles, Jésus disparaît. Marie le cherche partout, elle ne le trouve pas. En fait, il est au temple. Aujourd’hui, j’apprécierais comme d’autres qu’il y ait plus d’enfants de 12 ans au temple, mais, là n’est pas la question de Marie. Elle a peur d’avoir perdu son fils.

Et les propos qui nous sont rapportés de Jésus à sa mère sont très durs, « qui est ma mère, mes frères, ce n’est pas que vous… » (Mt 13, 46-50).

2000 ans de christianisme sont passés pour arrondir les angles, mais en fait, Marie est confrontée sans cesse à des sorties de route, elle a souffert, s’est battue... Sa vie, sa foi, c’est, pour le moins, intranquille ! Même si elle est, pour le coup de façon indéniable, choisie par Dieu.

Ainsi, bibliquement, ce qui fait le bonheur ou l’expérience humaine, ce n’est pas d’être comblé, c’est de vivre une aventure déroutante et d’accepter ces dérangements successifs.

Rassurez-vous, messieurs, au nom de l’égalité des sexes, les récits de création, de naissance ont aussi pensé à vous.

Zacharie va aussi devenir père. A peu près en même temps que Joseph. Et lorsqu’un messager de Dieu lui annonce « tu vas devenir père », eh bien, il n’y croit pas une seconde. Aussi sec, dit le texte biblique, par punition en quelque sorte, il devient muet !

Zacharie va devenir père, et il va aussi retrouver la parole mais à un moment précis : lors du choix du prénom, et de la circoncision. Ce nouveau-né aurait dû prendre le prénom d’un aïeul de Zacharie, c’est la tradition.

Or Zacharie accepte la demande de sa femme, contre l’avis de sa famille et contre l’avis de ses amis, contre des principes ancestraux : le bébé s’appellera Jean. Et il n’y a pas d’aïeuls qui s’appelle Jean chez Zacharie.

C’est en faisant comprendre son choix de prénom qu’il retrouve la parole.

Zacharie devient père en sortant des reproductions habituelles. Zacharie l’accepte, alors il retrouve la parole. Il le fait en sortant des schémas préétablis, pour emprunter ceux de défricheur de la vie.

C’est comme cela qu'est présenté dans les Evangiles l’acte créateur, la création, la naissance, la foi.

C’est l’expérience de l’intranquillité, c’est s’égratigner en quelque sorte. C’est la voie, le chemin possible pour aller vers quelque chose de plus large, de plus grand, de plus enrichissant.

La foi chrétienne, comme la création pensée par Dieu, ce n’est pas être comblé. C’est plutôt renoncer au repos, au report, accepter les contraintes. Mais cette intranquillité est un trésor.

Se reconnaître et accepter d’être dans ce mouvement, c'est ne pas s’enfermer et modaliser les espaces. Le monde, les disciplines sont vastes*:* sachons nous ouvrir*.*

Il y a donc, dans la manière de penser la vie, la création, la foi une réelle place qui est donnée au nomadisme, à la nécessité et la joie de se réadapter en permanence.

Chers amis, frères et sœurs, je vous soumets deux idées :

* La première, c’est de lire, d’entendre les récits de création, non comme des récits scientifiques, mais comme des témoignages d’hommes et de femmes, qui veulent dire leur foi en Dieu. Ils veulent dire, ils croient, ils sont pris par la conviction qu’il y a un principe créateur. Les récits de création sont à connaître, ils sont aussi signifiants, et le plus grand cadeau qu’on puisse leur faire c’est de respecter leurs auteurs, l’Esprit et ne pas les prendre au pied la lettre.
* La seconde pour notre vie, notre propre création, les récits de naissance dans les Evangiles font la part belle à l’inattendu. Ils privilégient la rencontre, ils acceptent l’inconfort et ils pensent que cela est bon pour nous.

Du coup, nous pouvons y aller, à corps perdu, dans cette rencontre, dans cet inattendu, dans cet inconfort, dans cette intranquillité. Nous pouvons même nous ridiculiser, ce n’est pas grave. Reconnaître qu'on ne voit qu’une partie des choses, c’est évident. Accepter sereinement que ce soient les autres qui nous complètent, c’est bon signe. Accepter de ne pas être dans la toute-puissance, c’est un bon début. Même les concours de virilité deviennent inutiles.

Si nous ne sommes pas comblés, nous sommes en paix. Pas une paix confortable mais une paix nomade, une paix intranquille.